



LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Au milieu des labeurs quotidiens de la lutte — bien moins accablante par ses fatigues que par les émotions morales qu'on y ressent — il n'est rien de reposant et de réconfortant comme la lecture d'un bon et beau livre.

Nous en relisons l'expérience ces jours-ci en profitant des fêtes de Pentecôte pour parcourir l'histoire de la Renaissance catholique en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle dont M. Thureau-Dangin vient de publier le second volume (1).

Nous retrouvons en ce dernier-né de l'éminent académicien cette langue nerveuse, sobre et élégante que nous admirons jadis dans sa belle Histoire de la Monarchie de Juillet, son œuvre capitale, l'impassible monument de sa laborieuse et brillante carrière d'écrivain.

Et c'est aussi la même maîtrise du sujet, la même clarté d'exposition, la même puissance d'analyse et de synthèse qui distingue dans les événements et dans les textes les points essentiels et qui les groupe en faisceaux lumineux d'où les conclusions jaillissent d'elles-mêmes, par la force logique et sans qu'apparaissent le travail de déduction.

Cette histoire de la Renaissance religieuse en Angleterre, pas plus que les autres ouvrages de M. Thureau-Dangin, n'est œuvre de polémiste. Elle a la calme et sereine impartialité de l'histoire. Mais de la vérité toute dite, sans passion et avec la seule émotion communicative des faits, résultent de saines leçons et de réconfortantes espérances.

Quelle leçon que la sage et large tolérance dont jouit actuellement le catholicisme en Angleterre, malgré les cruautés isolées de quelques fanatiques se lamentant « de ne plus trouver autour d'eux cette aversion pour le papisme, générale naguère dans le royaume » !

Quelle leçon aussi pour les intellectuels que l'exemple de ces illustres maîtres et disciples d'Oxford, les Newman, les Ward, les Spencer, les Faber et tant d'autres protestants qui, travaillés par le doute, se livrent avec ardeur à la recherche de la vérité, luttant contre les préjugés de naissance, d'éducation et de milieu, contre les puissants intérêts qui les retiennent dans l'hérésie, et qui, vaincus enfin par les clartés triomphantes de la vérité catholique, ainsi que par les appels de leur conscience, embrassent hardiment le papisme, et convertis, se font apôtres pour faire partager à leurs compatriotes les bienfaits de l'orthodoxie retrouvée !

Et quel réconfortant contraste entre l'état du catholicisme en Angleterre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et celui qui se présente à l'aurore du XXI<sup>e</sup> !

Isolés, noyés, écrasés dans la masse protestante, 150.000 fidèles tout au plus avec 4 vicaires apostoliques et 400 prêtres représentent l'Eglise catholique en Angleterre en 1800.

sentiments et mêmes droits. D'ailleurs, il n'est guère de famille un peu importante qui ne compte un ou plusieurs convertis. Les catholiques ont pied au Parlement, occupent 41 sièges à la Chambre des Lords et ont presque toujours quel qu'un des leurs au ministère.

Ils sont des millions, ils ont une hiérarchie épiscopale nombreuse, et l'on compte, chaque année, un témoignage du cardinal Vaughan lui-même, plus de 600 conversions retentissantes dans les milieux socialement ou intellectuellement élevés.

M. Thureau-Dangin fait remonter au « mouvement d'Oxford » cette renaissance du catholicisme en Angleterre. C'est exact, mais nous regrettons qu'il n'ait signalé que par une note la première origine de ce mouvement.

De la vie des historiens, ce sont les milliers de prêtres français émigrés en Angleterre pendant la Révolution qui ont par leurs vertus et leurs exemples forcé l'admiration de leurs hôtes et rompu la glace entre l'âme anglaise et Rome.

C'est ce que constatait un jour un membre du Parlement devant qui on s'étonnait de voir tant de députés catholiques à la Chambre des Communes.

« Ah ! oui, c'est singulier », répondit-il, mais il y a eu 1793 et l'émigration du clergé catholique français (1).

N'est-il pas vrai que cette constatation, si elle n'a rien qui réjouisse nos cœurs français, console cependant nos âmes catholiques devant le renouvellement de ces immigrations en pays protestants ?

C'est singulier, dirait probablement notre dormeur. Je croyais m'éveiller cent ans après la Révolution ; mais je me serai probablement trompé, et je m'éveille cent ans auparavant.

C'est du Maret de derrière les fagots, du Maret du temps des décrets qui montra alors tout d'indépendance virile, pour que, pour notre part, nous l'ayons jamais oublié.

LA PÉTITION DES BONS APACHES. Nous avons, les premiers dans la presse (donnons nous un bon point) signalé la pétition des bons apaches, ceux de l'Aranson, à leur évêque, Mgr Granjon, pour demander que leur nom ne soit plus donné aux malpropres individus qui le dés honorent en France.

On croit, d'autre part, que l'abbé va soumettre son cas à l'étude de l'Académie des sciences qui aura à résoudre ce problème : « Comment un reclus peut-il faire pour ne plus vivre en communauté ? »

L'Académie de médecine pourrait aussi utilement étudier le cas de M. Combes.

UN BLOG A DEUX FACES. M. Henry Maret, député, est ministériel persistant. Mais nul n'égale en mordante satire du ministère et de ses actes M. Henry Maret, journaliste. C'est comme qui dirait un petit bloc à deux faces :

Il nous faudrait, écrit-il aujourd'hui, un homme qui eût dormi cent ans et qui, rouvrant les yeux, contemplât notre société en progrès.

« J'espère, dirait-il, que vous jouissez maintenant de tous les droits qui nous manquent, répondions-nous, et nous pouvons faire tout ce qui plait au gouvernement. Nous nous habitons comme il le veut ; nous allons et venons selon sa fantaisie ; nous crions à notre aise tout ce qui lui convient, nous prions, nous laissons, nous bâillons, nous vendons, nous achetons, nous faisons toutes choses avec autorité. Oh ! nous sommes en possession d'une liberté d'obéir qui dépasse l'imagination. Il est vrai que cette liberté nous coûte le prix de la tête, et vous ne sauriez croire ce que nous dépensons pour en assurer l'exercice.

« C'est singulier, dirait probablement notre dormeur. Je croyais m'éveiller cent ans après la Révolution ; mais je me serai probablement trompé, et je m'éveille cent ans auparavant.

C'est du Maret de derrière les fagots, du Maret du temps des décrets qui montra alors tout d'indépendance virile, pour que, pour notre part, nous l'ayons jamais oublié.

LA PÉTITION DES BONS APACHES. Nous avons, les premiers dans la presse (donnons nous un bon point) signalé la pétition des bons apaches, ceux de l'Aranson, à leur évêque, Mgr Granjon, pour demander que leur nom ne soit plus donné aux malpropres individus qui le dés honorent en France.

UN BLOG A DEUX FACES. M. Henry Maret, député, est ministériel persistant. Mais nul n'égale en mordante satire du ministère et de ses actes M. Henry Maret, journaliste. C'est comme qui dirait un petit bloc à deux faces :

Il nous faudrait, écrit-il aujourd'hui, un homme qui eût dormi cent ans et qui, rouvrant les yeux, contemplât notre société en progrès.

considérée par les Ecossais comme une sorte de propriété nationale.

Les Chartreux, s'ils s'y établissent, succéderaient, après quelques siècles, aux moines de Cluny.

Plus audacieux que Capré, qui se contente d'essayer, sans y réussir toujours, de nous pronostiquer la température mois par mois, le professeur allemand Tolle a la prétention de nous dire d'avance quelle sera la température de toute la saison d'été.

La première semaine du mois de juillet nous amènera du froid et des pluies ; à la deuxième semaine il fera chaud ; à la troisième et à la quatrième il y aura des orages et des pluies.

Le mois de septembre sera plus chaud que le mois d'août. Au mois d'octobre une période de froid sera suivie d'une chaleur intense.

Enfin, le savant météorologue nous avertit que les journées critiques du second semestre seront : le 24 juillet, le 22 août, le 21 septembre et le 20 octobre.

C'est pas précisément le temps rêvé pour les vacances.

ROME (De notre correspondant particulier). Rome, 5 juin, 1 h. 30.

Aujourd'hui, l'Observateur Romano publie une lettre du Pape aux cardinaux qui composent la Commission des fêtes du cinquantième de l'Immaculée-Conception, le programme contient des céramiques solennelles à Saint-Pierre, à Sainte-Marie-Majeure, un Congrès des Filles de Marie et les exercices spirituels des associations catholiques.

ENTRE COMPLICES. Les sauvages entreprises contre la liberté du culte ayant piteusement échoué, grâce à l'énergie des catholiques, les meneurs du mouvement éhangent entre eux les injures qu'ils produisent habituellement aux « caillots ».

UN INSTITUTEUR, UN MAIRE ET « MADAME SANS-GÈNE »

Avez-vous assisté à l'une de ces scènes où l'honnête homme, retenu par des considérations de position sociale, de famille, de carrière, supporte patiemment, mais retenant ses colères et rongé par son frein, toutes les tracasseries, tous les dédains et toutes les injustices ?

La première semaine du mois de juillet nous amènera du froid et des pluies ; à la deuxième semaine il fera chaud ; à la troisième et à la quatrième il y aura des orages et des pluies.

Le mois de septembre sera plus chaud que le mois d'août. Au mois d'octobre une période de froid sera suivie d'une chaleur intense.

Enfin, le savant météorologue nous avertit que les journées critiques du second semestre seront : le 24 juillet, le 22 août, le 21 septembre et le 20 octobre.

C'est pas précisément le temps rêvé pour les vacances.

ROME (De notre correspondant particulier). Rome, 5 juin, 1 h. 30.

Aujourd'hui, l'Observateur Romano publie une lettre du Pape aux cardinaux qui composent la Commission des fêtes du cinquantième de l'Immaculée-Conception, le programme contient des céramiques solennelles à Saint-Pierre, à Sainte-Marie-Majeure, un Congrès des Filles de Marie et les exercices spirituels des associations catholiques.

ENTRE COMPLICES. Les sauvages entreprises contre la liberté du culte ayant piteusement échoué, grâce à l'énergie des catholiques, les meneurs du mouvement éhangent entre eux les injures qu'ils produisent habituellement aux « caillots ».

LA PÉTITION DES BONS APACHES. Nous avons, les premiers dans la presse (donnons nous un bon point) signalé la pétition des bons apaches, ceux de l'Aranson, à leur évêque, Mgr Granjon, pour demander que leur nom ne soit plus donné aux malpropres individus qui le dés honorent en France.

LA JOURNÉE

M. Combes a déposé aujourd'hui au Palais-Bourbon les demandes d'autorisation des Congrégations enseignantes de femmes, dont il propose le rejet en bloc.

La séance est occupée ensuite par une discussion très agitée sur le maintien de la période de treize jours en 1903, malgré le vote émis dans la loi de finance et qui supprimait le crédit affecté à la cohabitation des territoires.

Au Sénat, interpellation de M. de Lamazelle sur le cas de M. Dimier, professeur à Valenciennes.

L'amiral de Courville, commandant en chef de l'escadre du Nord, est mort subitement la nuit dernière, à bord de « Massena », dans la rade de La Pallice-La Rochelle, où l'escadre était arrivée quelques heures auparavant.

Cette escadre devait faire aujourd'hui même des manœuvres combinées avec des torpilleurs. Ces manœuvres n'ont pas eu lieu.

Les troupes françaises se massent pour opérer contre les Fiquigiens. Ceux-ci se disposent à lutter avec ardeur.

En réponse à M. Jaurès, qui prétend décharger les socialistes de toute responsabilité dans les troubles des églises, le journal qui les a conseillés montre que les principaux acteurs furent précisément des socialistes.

Mgr Turinaz a reçu lui-même à la gare, hier, les Rédemptoristes de Saint-Nicolas-du-Port, qui venaient compléter à Nancy, en même temps que les Orléans.

LA PÉTITION DES BONS APACHES. Nous avons, les premiers dans la presse (donnons nous un bon point) signalé la pétition des bons apaches, ceux de l'Aranson, à leur évêque, Mgr Granjon, pour demander que leur nom ne soit plus donné aux malpropres individus qui le dés honorent en France.